

DEMOCRATIE AU TEMPS DU NUMERIQUE

P. PHARO, *Les DATA contre les libertés*, PUF, 2022, p 253-254

Le film d'Adam McKay *Don't look up* sur l'irresponsabilité politique générale face à l'imminence d'un cataclysme provoqué par une comète sur le point de percuter la Terre, offre un condensé saisissant de la façon dont le cynisme des dirigeants des BigTech et l'intensification des émotions sur les réseaux sociaux peuvent amplifier à l'extrême les dérives médiatiques bien connues de la démocratie : politique spectacle, déni de réalité, empire des sondages, puissance de l'argent, électoralisme et démagogie, neutralisation des nouvelles par le formatage télévisuel, simulacres de débats, bonne humeur obligée, manipulation des sentiments, culture du buzz...

Le ton général des publications scientifiques anglo-saxonnes de ces dernières années paraît d'ailleurs de plus en plus sombre, avec un changement assez radical d'appréciation par rapport à l'époque des printemps arabes (2011), de la mobilisation des Indignés espagnols (printemps 2011) ou d'Occupy Wall Street (automne 2011), qui laissaient espérer une vague démocratique irrésistible sur l'ensemble de la planète grâce aux réseaux sociaux. Les sondages auprès de spécialistes du numérique ainsi que les revues de littérature présentent en effet un tableau plutôt inquiétant des effets du numérique sur le fonctionnement de la démocratie. Par exemple, une enquête du Pew Research Center, fact tank « non partisan », auprès d'un millier d'experts du numérique (innovateurs, développeurs, industriels, politiques, chercheurs et activistes) au cours de l'été 2019, fait apparaître que la moitié d'entre eux expriment la crainte d'un affaiblissement de la démocratie d'ici à 2030 dû à la rapidité et à l'extension des distorsions de réalité, au déclin du journalisme et à l'impact du capitalisme de surveillance. De façon plus fouillée, une revue de littérature de 2020 a collationné les points de vue de cent neuf articles scientifiques publiés depuis 2012 qui témoignent, selon la revue, d'« une nouvelle *epistémè* [*ensemble de connaissances, raisonnements, manières de penser, méthodes scientifiques, propres à une époque, un groupe social...*] » autour de quatre questions jugées désormais cruciales par les chercheurs : 1) la désinformation ; 2) les bulles de filtres et les chambres d'écho ; 3) les discours de haine ; et 4) la surveillance des citoyens.

Ce bilan des évolutions en cours depuis les printemps arabes jusqu'aux interférences électorales et massacres terroristes organisés sur Internet alimente in fine un fort scepticisme sur les chances d'« augmentation de la démocratie » par les réseaux numériques.